

# UNE PÉDAGOGIE INTERCULTURELLE DANS UNE ZEP

MIREILLE BRÉTIGNIÈRE

**U**n défi moderne : comment réussir une culture française chez des élèves issus de tant de cultures différentes ? Comment préparer des enfants pour faire les devoirs en français quand, dans 20 familles, on parle une langue étrangère ?

Je suis restée quinze ans dans un milieu scolaire dominé par l'immigration. J'y ai connu des violences entre cités, l'incendie de l'école voisine ainsi que l'incendie d'une partie de mon école en juin 2001. Cependant la quasi-totalité de nos élèves est scandalisée, peignée pour leur école où ils veulent toujours apprendre. La majorité des parents nous fait confiance malgré quelques rares incompris. Je n'ai jamais voulu changer de lieu d'exercice.

Je me suis passionnée pour le début du cycle III, si critique. C'est là, où s'éveillent au monde, des enfants venus de loin en devenant dès huit ou neuf ans des pré-adolescents. Chaque jour, avant d'entrer à l'école, les trois quarts d'entre eux nous confient qu'ils sont déjà à l'écoute de leurs émissions à « la télé ». Ils y retournent encore plus longtemps après l'école, après (ou avant) les devoirs du soir. On peut s'interroger : savons-nous ou pouvons-nous, avec les parents, faire triompher l'éducation sur cette fascination des images médiatiques. Je

me suis souvent interrogée sur les limites de nos programmes... sans oublier nos enjeux passionnants... L'extrême diversité des origines de l'immigration est un défi supplémentaire pour l'éducation. Cette année 2001/2002, sur les 25 élèves de ma classe : 11 sont originaires d'Afrique, 5 des pays du Maghreb, 2 viennent d'Asie, 5 viennent des DOM-TOM, 2 sont de métropole. C'est l'invention à trouver chaque jour, avec la participation vivante des enfants et des parents, avec l'aide d'un chercheur en sociologie de ce milieu (Joffre Dumazedier, Centre d'Étude Sociologique et Université de Paris V).

## LA PLACE DES CONSEILS D'ENFANTS

C'est d'abord pour mieux apprendre à vivre ensemble dans la classe, dans la famille, dans la cité. C'est un éveil à la vie citoyenne.

Ils sont organisés régulièrement mais aussi à la demande des enfants quand ils en ressentent la nécessité.

Les enfants apprennent à gérer leurs interrogations. Les règles d'une société démocratique s'installent.

Cette pratique d'un conseil n'était pas fréquente dans les classes. Je l'ai apprise dans l'école d'application Louise

Michel de Pavillons-sous-Bois. Cette idée de conseil d'enfants occupe une place majeure dans la pédagogie Freinet.

C'est là, où l'élève apprend à être un acteur dans le programme prescrit par l'école. Pour que les élèves prennent une part active dans ces conseils d'enfants, l'argument que j'ai développé est la possibilité pour eux de pouvoir prendre part à l'organisation des activités les plus diverses en classe.

Ces conseils d'enfants sont placés chaque semaine le samedi matin, mais leur mise en œuvre est souple. Quand l'ordre du jour a besoin d'un prolongement du conseil, alors il continue d'autres jours. Au contraire, les semaines où il n'y a aucun problème, la séance est écourtée. À chaque séance du conseil, un élève est élu président. Son rôle est d'annoncer les thèmes que les élèves proposent. Il doit également distribuer la parole et organiser les votes. Pendant la discussion, des notes sont prises par un autre élève élu secrétaire. Ces notes sont réunies dans un cahier de comptes rendus qui permettra de présenter les requêtes de la classe auprès du conseil de délégués de l'école, auprès du directeur, voire même à la mairie. Ce sont de futurs citoyens en herbe. Ces conseils d'enfants proposent librement des actions facilement réalisables comme la gestion de la coopérative de classe.

Certaines années, les prises de paroles sont difficiles à gérer, ainsi dès la rentrée, il a fallu trouver un système pour matérialiser le « droit à la parole ». Les enfants ont choisi un jouet représentant un lapin : l'enfant n'a le droit d'intervenir que si le président lui a donné l'objet en question.

Depuis cette année, les conseils se sont intéressés aussi aux programmes scolaires, réclamant un travail plus approfondi dans tel ou tel domaine (étude des planètes ...).

À Noël, le conseil a proposé que les élèves écrivent eux-mêmes leurs poèmes et que ceux-ci soient recopiés dans leur cahier à côté des textes d'auteurs.

Ce qui, une fois réalisé, fut un moment important pour les enfants.

## L'ACTUALITÉ DE LA CLASSE

L'institutrice que je suis est sollicitée par les élèves bien au-delà du programme de l'Éducation Nationale. C'est d'abord pour faire coopérer des enfants issus de nations souvent opposées dans un Orient perturbé.

Ainsi, quand l'Algérie et la France ont décidé de se rapprocher (quarante ans après les accords d'Évian) c'était pour organiser une rencontre historique de football entre l'équipe d'Algérie et l'équipe de France : c'était une fête pour nos élèves. Aussi quand une minorité de perturbateurs ont osé interrompre le match en envahissant le stade, ce fut un scandale. Le lendemain, à l'école, ils ont tous exprimé leur réprobation, me prenant même à témoin « On est dégoûté. Ils n'ont pas pu jouer... Aïcha était sur place avec sa mère et son grand frère : on n'a rien compris. »

Autre grand moment : le 11 septembre 2001 à New York quand les images destructrices sont venues sur nos écrans. Dès le lendemain dans la classe, ce fut une émotion unanime de peur et de réprobation, chez les musulmans comme chez les autres. Dans ma classe, les échos d'une guerre sainte et fanatique n'ont été perçus que comme un discours lointain et étranger pour ces enfants qui ont choisi avec leurs parents d'habiter la France. Ce pays est devenu le leur et leurs pratiques religieuses y sont respectées. Quelques jours plus tard, un tract a circulé dans la ville signé par l'imam, le curé, l'évangéliste et le président de la communauté israélite de Sevrans réunis avec les défenseurs de la pensée laïque, ce manifeste exprimait cet appel ressenti dans la classe par les enfants.

C'était le 8 novembre 2001, on pouvait lire : « Nous appelons tous les Sevranais, croyants en Dieu et non-croyants, au refus de tout rejet de l'autre, au respect mutuel, à la tolérance, au partage, à une vie ensemble plus fraternelle. »

C'est l'esprit qui domine dans la classe. On ne peut plus ignorer qu'avec 5 millions de pratiquants, la religion musulmane est devenue la deuxième de France.

Dans des zones de Sevrans où l'immigration est devenue dominante, la pratique de la religion musulmane est même la première.

## UNE PÉDAGOGIE CULTURELLE

C'est dans ce contexte socioculturel que j'ai recherché la meilleure organisation pour que l'enseignement du CE2 atteigne plus facilement ces enfants d'origines si diverses. J'ai composé des groupes de quatre élèves d'origines et de niveaux différents. Ainsi une émulation s'est instaurée : les plus forts entraînant les plus faibles.

Cette animation de petits groupes n'est pas sans problèmes. Tous les élèves même motivés ne voient pas toujours l'intérêt pour les connaissances scolaires. La recherche l'a souvent observé, le sens des savoirs scolaires est opaque pour une majorité d'élèves (B. Charlot et ESCOL., 1991). Notre observation a remarqué aussi un déclin d'intérêt pour la connaissance scolaire : c'est pourquoi je pense qu'il est important de faire précéder une leçon sur une connaissance par des questions capables d'un renouveau d'intérêt pour la connaissance. De nouvelles questions sont à développer sur l'usage d'un livre, sur l'usage d'une écriture. Elles peuvent relancer l'intérêt de la leçon.

Après la leçon ce n'est pas fini : l'interrogation porte sur un résumé, une formule, une synthèse. C'est toujours apprendre sur chaque situation, apprendre à justifier une question pertinente, à susciter une hypothèse pour comprendre, rechercher des preuves pour vérifier l'hypothèse dans des faits, ce sont des jeux à renouveler sans cesse pour l'esprit. Nous suivons en cela la méthode sociopédagogique de l'entraînement mental, des Idées aux faits et des faits aux Idées pour un apprentissage systématique à l'autoformation « assistée » (Dumazedier, 1996).

Plus encore, mes élèves sont intéressés par les émotions que leur révèlent les poèmes. Ils aiment apprendre à les dire à haute voix avec des intonations dans des jeux de théâtre qui mobilisent la sensibilité de toute la classe : jeux d'auteurs, d'acteurs, de décorateurs.

Enfin, à d'autres moments, l'animation de la classe va dans un autre sens pour faire rebondir l'intérêt en comparant les exercices ou les leçons scolaires avec l'application aux situations de la vie quotidienne pour développer la réflexion ordinaire d'aujourd'hui et de demain. Ces jeux de correspondance aident périodiquement un renouvellement de l'intérêt au travail scolaire.

ne viennent pas seulement pour traiter de certains comportements à problèmes de leur enfant. Des réunions périodiques permettent aux parents de mieux comprendre la progression de leur enfant dans la classe : cinq réunions sont organisées dans l'année pour commenter la remise des bulletins. Je propose également d'autres réunions afin de mieux expliquer notre système éducatif aux parents eux-mêmes.

J'ai tenté de dire pourquoi et comment ma longue expérience laïque d'institutrice s'est transformée peu à peu dans la ZEP de Sevran. Je me suis passionnée pour le développement et l'autodéveloppement de vingt-cinq pré-adolescents en majorité d'origine étrangère dans ma classe dans un secteur si souvent critiqué, dominé par une immigration africaine et nord-africaine de différentes nations et de traditions musulmanes variées. Je m'y suis attachée, alors que tant d'enseignants demandent leur changement.

Pour réussir notre travail scolaire au jour le jour j'ai bénéficié chez les élèves et leurs parents de complicités enthousiastes plus que d'oppositions inquiétantes.

Je me suis ingéniee à harmoniser l'application des règles de l'Éducation Nationale, tout en perfectionnant les pratiques culturelles propres au milieu immigré de Sevran. Je me suis appuyée sur le « processus civilisateur » observé dans la sociologie de Norbert Elias dans de tels milieux sociaux en transformation historique (Joffre Dumazedier). Un tel processus civilisateur permet de faire évoluer les cultures d'origine. Il facilite la réduction des inégalités culturelles afin d'accéder à une civilisation universelle par l'instruction et l'éducation scolaires.

Je serais heureuse si, malgré ces limites locales, cette expérience de la ZEP de Sevran pouvait mobiliser les plus jeunes enseignants souvent déconcertés dans de telles conditions si difficiles.

Mireille BRÉTIGNIÈRE  
*Institutrice à Sevran (93)*

## DE L'ÉCOLE À LA FAMILLE

Face à la multiplicité des familles d'origine étrangère, comment faciliter l'accueil de chaque famille dans notre école ? Depuis plusieurs années, l'école organise des journées « portes ouvertes » animées par les enseignants et les élèves afin que les familles se sentent le plus possible chez elles à l'école. J'ai appris peu à peu que les familles

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHARLOT, B. *et al.* (1991). *École et savoir dans les banlieues ou ailleurs...* Paris : Colin.
- DUMAZEDIER, J. (1996). Autoformation et médiation éducative. *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, n° 39, 1-2, p. 21-42.

